

« PAR LE RÉALISATEUR DES TRIPLETTES DE BELLEVILLE »



LAURENT
LAFITTE

Marcel ET Monsieur Pagnol

UN FILM DE
SYLVAIN CHOMET



AU CINÉMA LE 16 SEPTEMBRE

WHAT THE PROD, MEDIAWAN, PICTURE BOX ET BIDIBUL PRODUCTIONS PRÉSENTENT
EN COPRODUCTION AVEC WALKING THE DOG

LAURENT LAFITTE

Marcel ET MONSIEUR Pagnol

UN FILM DE
SYLVAIN CHOMET

scénario original de SYLVAIN CHOMET
d'après les récits autobiographiques de MARCEL PAGNOL

AU CINÉMA LE 16 SEPTEMBRE

France - Luxembourg - Belgique - Durée : 1h30

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur
www.tarantula.lu



DISTRIBUTION & PRESSE
TARANTULA DISTRIBUTION
1, rue du cimetière - L-1338 Luxembourg
promo@tarantula.lu
+352 26 49 611

SYNOPSIS

À l'apogée de sa gloire, Marcel Pagnol reçoit la commande d'une rédactrice en chef d'un grand magazine féminin pour l'écriture d'un feuilleton littéraire, dans lequel il pourra raconter son enfance, sa Provence, ses premières amours...

En rédigeant les premiers feuillets, l'enfant qu'il a été autrefois, le petit Marcel, lui apparaît soudain. Ainsi, ses souvenirs ressurgissent au fil des mots : l'arrivée du cinéma parlant, le premier grand studio de cinéma, son attachement aux acteurs, l'expérience de l'écriture.

Le plus grand conteur de tous les temps devient alors le héros de sa propre histoire.



ENTRETIEN *Sylvain Chomet*

QUEL ÉTAIT VOTRE RAPPORT À MARCEL PAGNOL AVANT DE VOUS LANCER DANS MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL ?

Dans les années soixante-dix, à l'école, on nous faisait lire *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*. Ce sont les premières lectures dont je me rappelle. Je trouvais le style de Pagnol accessible, vivant et imagé. Je le trouvais « bien dessiné ». Les films de Pagnol passaient régulièrement à la télévision. En grandissant, j'ai commencé à les regarder plus attentivement. En préparant le film, j'en ai découvert d'autres et j'ai relu toutes ses pièces de théâtre. Pagnol, dans son écriture, est toujours juste. Il fait toujours vibrer la bonne corde. Il écrit des tragédies, avec des familles qui s'affrontent, il y a des personnages sombres, des scènes dures, mais comme il maîtrise parfaitement le verbe, il y a toujours, sous une forme de distanciation et d'humour, une véritable élégance. C'est ce que j'aime dans son œuvre.

COMMENT EST NÉ MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL ?

Il y a huit ans, Nicolas Pagnol, le petit-fils de Marcel, et les producteurs Ashargin Poiré et Valérie Puech m'ont contacté en me demandant si j'aimais Marcel Pagnol. Ma réponse fut bien évidemment un grand oui ! Ils projetaient de faire un documentaire avec des parties animées pour illustrer des moments de la vie de Pagnol. Je leur ai dit que je trouvais ce genre de documentaires hybrides incongrus et que je préférais m'attaquer à un vrai documentaire, fait uniquement à partir d'archives. Ils m'ont convaincu d'animer deux scènes dont une avec Raimu, Fernandel et Pagnol, pour chercher les financements et intéresser d'autres producteurs. Il s'est alors passé quelque chose d'intéressant : seules les scènes

animées suscitaient l'intérêt. Tout le monde était bouleversé de revoir Pagnol, Raimu et Fernandel reprendre vie ! J'ai donc décidé de me servir des connaissances obtenues avec le projet de documentaire pour écrire un *biopic* entièrement animé. En partant de ce concept, j'ai réalisé un pilote. Aton Soumache et Lilian Eche ont été séduits par le pilote. Ils ont pris le projet à bras le corps, trouvé les financements et nous voici aujourd'hui en sélection officielle à Cannes.

« JE RACONTE MES HISTOIRES À TRAVERS LES DIALOGUES », DIT MARCEL PAGNOL DANS VOTRE FILM. POUR LA PREMIÈRE FOIS, VOUS RÉALISEZ UN FILM D'ANIMATION PARLANT !

Pour mon premier film, *Les Triplettes de Belleville*, je ne voulais pas de dialogue parce qu'étant avant tout un animateur, un artiste du mouvement, seule la gestuelle des personnages m'intéressait. Je trouvais que les dialogues n'apportaient rien à mon cinéma et que je pouvais raconter une histoire uniquement basée sur le mime. Mon deuxième film, *L'Illusionniste*, était tiré d'un script original de Jacques Tati. Autant dire que, fidèle à son style, les dialogues étaient quasi inexistants. Pour Pagnol, à l'inverse, c'était impossible de rester muet. Je me suis rendu compte, en préparant le film, à quel point la voix humaine dans l'œuvre de Pagnol est primordiale. Je me suis inspiré de ses textes originaux, plus ou moins dialogués, que j'ai retravaillés pour en faire des dialogues de film. Il y en a quelques-uns que j'ai inventés, en essayant modestement de faire « à la Pagnol ». Comme les scènes avec Fernandel, Pagnol et Raimu, où je me suis régalé ! J'avais le son de leur « trombone » dans la tête. C'est toujours plus facile d'écrire une partition quand on sait quel est l'instrument qui va la jouer.

IL S'AGIT AUSSI DE VOTRE PREMIER FILM RÉALISÉ EN NUMÉRIQUE.

Oui, mais sur tablette, on est toujours à la main ! Le geste reste le même. Le numérique n'a rien changé. C'est juste un crayon qui est formidablement intelligent et qui permet de faire 100 fois plus de choses qu'un petit bout de bois avec sa mine de graphite. Par exemple, on peut gommer à l'infini sans faire le moindre trou dans le papier ! Avec cette technique, j'ai passé un an sur le storyboard, seul avec une assistante, puis trois ans de fabrication avec la totalité de l'équipe.

ANIMER DES PERSONNAGES PARLANTS A-T-IL REPRÉSENTÉ UN DÉFI SUPPLÉMENTAIRE ?

Bien entendu. Vous avez vu le nombre de personnages qu'il y a par plan ? On a des scènes, quand Marcel est dramaturge, qui durent très longtemps. Ce sont des plans-séquence où apparaissent trois, quatre personnages, qui se parlent. C'est très compliqué à animer. On a dû faire appel à des comédiens pour interpréter les personnages en amont. On les a filmés dans les costumes d'époque. Ces références nous ont aidé à obtenir une justesse de jeu qu'on peut difficilement avoir en animation, à moins d'y passer des siècles. Quand on a une scène qui se passe à table, avec quatre personnages qui jouent aux cartes, il faut que leurs propos soient convaincants, sinon les spectateurs décrochent.

ON A SOUVENT L'IMPRESSION QUE LES PERSONNAGES SE COMPORTENT COMME DE VÉRITABLES COMÉDIENS. NOTAMMENT DANS LA SÉQUENCE SUR LES DÉBUTS DE PAGNOL AU THÉÂTRE, QUI EST L'UN DES TOURS DE FORCE DU FILM.

À partir de ce moment-là du film, il n'y a plus que des plans larges. Il n'y a plus de mouvements de caméra. On est comme

au théâtre. Les plans qui durent longtemps, sans mouvement de caméra, sans coupure, sont très compliqués à faire. Il faut que les personnages occupent l'espace, qu'ils puissent se déplacer comme au théâtre, en prenant possession de la scène. On est sur un standard d'animation au niveau des Disney classiques. J'ai aussi peaufiné chaque transition entre les séquences. Quand on raconte une histoire, il faut trouver une manière jolie de tourner les pages.

DANS LE FILM, ON VOIT AUSSI LES PERSONNAGES PRENDRE LEUR TEMPS POUR RESPIRER, SOUFFLER, SOURIRE... CE QUI EST ASSEZ RARE EN ANIMATION.

J'aime beaucoup ça. La femme de Pagnol, Jacqueline, quand elle respire, c'est formidable. C'était très important : on devait y croire. Il fallait que ces personnages soient vivants. C'est un film d'animation qui rend hommage à la vie réelle. Comme on a des archives en vue réelle dans le film, il fallait que l'animation soit au même niveau de réalité. Quand on voit les extraits des films de Pagnol à l'écran, il ne faut pas qu'il y ait un décalage. Il fallait qu'on oublie le fait qu'on regarde un dessin animé.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI CES EXTRAITS ?

J'ai essayé de prendre des extraits forts, pour alimenter mon propos et illustrer l'état psychologique de Pagnol à certains moments de sa vie. J'ai eu la chance de pouvoir mettre dans le film un extrait inédit de *La Prière aux étoiles*, le film qu'il a en partie détruit pendant la guerre. Cet extrait a été retrouvé très récemment. C'est une scène où il est dit : « Comment peut-on aimer quelqu'un qui ne vous aime pas et comment peut-on être aimé de quelqu'un que l'on n'aime pas ? » C'était utile pour illustrer sa relation tumultueuse avec Josette Day, qui va ensuite le quitter et le plonger dans la dépression.



COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ GRAPHIQUEMENT LE PERSONNAGE DE PAGNOL ?

Ça a été long, très long. J'ai fait beaucoup de recherches. Il avait vraiment un visage particulier. Son vrai visage est un peu différent de celui du film. Je fais toujours des personnages avec des gros nez. Il a fallu que j'insiste sur son nez cassé. On a fabriqué des modèles en 3D pour le représenter à différents âges. Car c'était ça le gros problème : il vieillit dans le film. Parfois de dix ans, voire de cinq ans. Il fallait faire venir les rides progressivement, de scène en scène. C'était compliqué. Ces modèles en 3D nous ont permis de garder la continuité narrative en gardant vraisemblable la structure de son visage.

LAURENT LAFITTE, QUI PRÊTE SA VOIX À MARCEL PAGNOL, FAIT UN TRAVAIL REMARQUABLE POUR ASSURER LA CONTINUITÉ NARRATIVE EN INCARNANT LE PERSONNAGE À TOUS LES ÂGES DE SA VIE ADULTE.

Laurent s'est imposé car il a le talent de se faire oublier quand il fait du doublage. On ne le reconnaît pas. C'est extraordinaire ! Depuis qu'il a enregistré Pagnol, je ne peux pas imaginer mon personnage sans cette voix-là. On l'a fait travailler dans l'ordre chronologique, de 27 à 61 ans. C'était un véritable challenge pour lui. Il devait jouer un personnage qui vieillit, et qui perd aussi son accent ! Quand Marcel arrive à Paris, il a un fort accent marseillais, l'accent de son enfance, qu'il perd, même s'il en reste toujours un petit quelque chose.

Cerise sur le gâteau, Laurent parle très bien l'anglais, ce qui tombait à pic puisque Marcel était professeur d'anglais.

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE COLLABORATION AVEC LE COMPOSITEUR STEFANO BOLLANI ?

Le travail avec Stefano n'a été que du bonheur. Il m'a écrit un jour un mail en me disant qu'il adorait mon travail et que si ça m'intéressait, il pouvait m'envoyer quelques musiques qu'il venait de faire pour un film. Ça faisait longtemps que je cherchais un musicien qui puisse me compléter. Tous les thèmes qu'il m'a envoyés étaient magnifiques. C'est un grand musicien de jazz et un grand interprète de classique. Il a la musique en lui, il passe son temps à chanter et à jouer du piano. L'émotion du film doit beaucoup à sa musique. Il a été capable de peindre d'une très belle façon, en musique, ce que j'avais peint avec les images.

IL Y A UNE AUTRE COLLABORATION INATTENDUE DANS LE FILM : LE RAPPEUR SCH SIGNE LA CHANSON DU GÉNÉRIQUE !

C'est un grand fan de Pagnol. Il était très heureux de faire la chanson du générique. Il a apporté sa touche. Ses paroles me touchent beaucoup. C'est très personnel. Il partage avec Pagnol sa ville de naissance, Aubagne. Il vit aujourd'hui à Paris et a dû quitter, comme Marcel Pagnol, son sud natal. Ça nous ramène au Marseille d'aujourd'hui, à 2025. Pagnol aurait été content que le film ne se termine pas en 1974 avec sa mort, mais qu'il se poursuive dans le temps, car il adorait la modernité.

VOTRE FILM MONTRE JUSTEMENT À QUEL POINT MARCEL PAGNOL A GARDÉ TOUT AU LONG DE SA VIE UN LIEN TRÈS FORT AVEC LA PROVENCE. ET COMMENT SON ENFANCE DANS LE SUD L'A TOUJOURS GUIDÉ DANS SA CRÉATION.

Marcel ne pouvait pas oublier son enfance. Dans ses écrits, ses souvenirs d'enfance sont très forts. On a l'impression qu'il les a vécus il y a quelques jours seulement. J'ai utilisé le personnage de Marcel enfant pour représenter ses souvenirs qui viennent le chercher et lui faire retrouver la mémoire. Tout au long du film, le petit Marcel guide le Marcel adulte, tel un revenant. Il l'inspire, lui fait rencontrer les personnages déterminants de son parcours. J'ai eu cette idée du petit revenant en visitant avec Nicolas Pagnol le bureau de Marcel Pagnol où il a écrit *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*. Il était resté intact depuis sa mort en 1974.

C'EST AUSSI UN FILM SUR LA CRÉATION ET L'ÉCRITURE.

C'est un film sur les affres de la création. Marcel était très bileux. Il pensait ne jamais faire les choses assez bien. Il doutait de son travail, ou du moins des effets que son travail aurait sur les gens. C'était un artisan de la plume, plus qu'un artiste. Il remettait souvent son ouvrage sur le métier. Il a passé beaucoup de temps à se convaincre de faire une pièce en marseillais, *Marius*. Il était très vite abattu par les commentaires qu'il recevait. Mais ce qui est amusant, c'est qu'il a toujours tiré parti pris des coïncidences et des hasards de la création. Quand l'un de ses amis mentionne le nom *Topaze* par erreur, ça lui inspire le titre de sa pièce *Topaze*, qui deviendra l'un de ses plus grands succès.

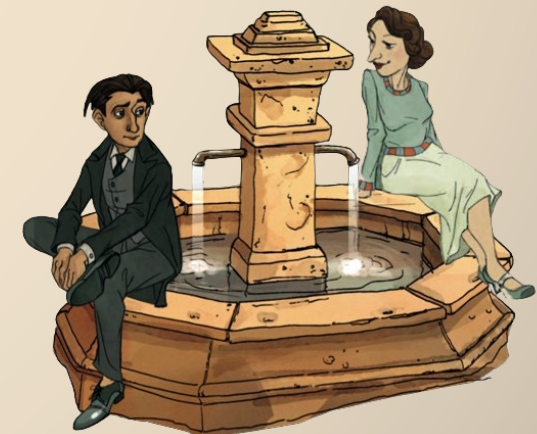
DANS LE FILM, ON VOIT AUSSI À QUEL POINT SA VIE COÏNCIDE AVEC L'HISTOIRE DU CINÉMA.

Il est né en 1895, la même année que *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*. Il détestait le cinéma, jusqu'au jour où celui-ci est devenu parlant. Il fut alors l'un des premiers à faire du cinéma parlant en France. Il était très ami avec

Bob Kane, le patron de la Paramount. L'histoire est d'ailleurs incroyable : quand il a voulu faire la suite de *Marius*, Fanny, Bob Kane lui a dit que Paramount ne le financerait pas car les suites, ça ne se faisait pas aux Etats-Unis ! Ce qui est cocasse avec le recul ! Bien qu'américanophile, Pagnol avait très peur que la culture américaine n'emporte une grande partie de la culture française. Face à la puissance d'Hollywood, il a permis de sauver le cinéma français en créant, après la Seconde Guerre mondiale, la première forme de CNC.

EN PLUS DE L'ÉCRITURE ET DU CINÉMA, MARCEL PAGNOL EST FASCINÉ TOUT AU LONG DE SA VIE PAR LE CONCEPT DE MOUVEMENT PERPÉTUEL. CETTE IDÉE REVIENT COMME UN LEITMOTIV DANS LE FILM. DE QUOI S'AGIT-IL ?

Il avait une âme d'ingénieur et était fasciné par la mécanique. Il fabriquait entre autres choses des machines, et croyait qu'il pourrait un jour découvrir le mouvement perpétuel. On sait aujourd'hui que ce n'est pas possible. Pour moi, le film est un peu construit comme une boucle. Il y a un côté nietzschéen sur l'éternel retour des choses. Le mouvement perpétuel, c'est celui de la vie.





ENTRETIEN *Laurent Lafitte*

POURQUOI AVEZ-VOUS ACCEPTÉ DE JOUER MARCEL PAGNOL ?

Au départ, je voulais dire non. Pagnol, c'est la Provence, Marseille. Et moi, je suis parisien. Marseille fait tellement partie de son identité que je ne me voyais pas incarner ça. Et ne serait-ce que d'un point de vue technique, l'accent, c'est vraiment casse-gueule. Mais quand j'ai appelé le producteur pour décliner la proposition, je n'ai pas réussi à dire non ! Je me suis laissé guider par les images du projet, que je trouvais superbes. Pour l'accent, j'ai quand même voulu voir avant si ça pouvait marcher. On m'a rassuré en me disant que Pagnol l'avait perdu à la fin de sa vie, qu'il l'avait peu lors de sa période parisienne. Il fallait qu'on soit précis là-dessus, que l'on dose l'accent. Et il me fallait quelqu'un, un Marseillais, pour m'encadrer.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC CE COACH ?

Il était avec moi lors de l'enregistrement. C'était important pour moi qu'il soit présent tout le temps. Il m'a aidé à être juste dans l'accent. Je me disais : ça doit être bon si ça ne choque pas l'oreille d'un Marseillais. J'ai écouté des archives de Pagnol mais il ne s'agissait pas du tout de faire un copié-collé de sa voix. L'enjeu n'était pas le même que pour Fernandel ou Raimu, où il y avait un comédien imitateur. Pour Pagnol, on avait un petit peu plus le champ libre au niveau du timbre.

SYLVAIN CHOMET VOUS A DONNÉ DES INDICATIONS ÉGALEMENT ?

On a travaillé avec Sylvain pour identifier les moments où son accent changeait. Lors de son discours à l'Académie

française, l'accent n'est plus vraiment là. C'est assez touchant parce qu'il a l'air stressé. On a presque l'impression qu'il fait un effort pour ne pas avoir l'accent. C'est l'histoire que je me suis racontée. Quand il retourne dans le sud pour créer son studio, et qu'il passe du temps avec son frère, on a essayé en revanche de remettre un peu plus d'accent.

VOUS VOUS EFFACEZ COMPLÈTEMENT DERRIÈRE LE PERSONNAGE. ON NE RECONNAÎT PAS DU TOUT VOTRE VOIX...

Je n'avais pas envie d'être présent en tant qu'acteur. J'avais envie que l'on ne pense qu'au personnage. Ce qui m'a aidé, c'est la délicatesse du film. Il y a des personnages très expressifs, une dimension très théâtrale et en même temps quelque chose de très pudique dans cette histoire. Ce contraste est assez bouleversant chez Pagnol et m'a beaucoup inspiré.

VOUS INCARNEZ MARCEL PAGNOL DE SON ENTRÉE À L'ÂGE ADULTE À LA MORT. C'EST UN SACRÉ DÉFI.

Oui ! Surtout qu'en vieillissant, la voix change, elle n'a pas la même tessiture. Les archives de Pagnol m'ont servi de repère. Après ça passe beaucoup dans l'énergie. Quand il arrive à Paris, il a cette espèce d'énergie de la conquête. Forcément, vocalement, ça provoque des choses. Il a eu une vie extraordinaire, mais il a aussi eu une vie difficile. Au fur et à mesure des épreuves, la voix se déplace.

LE FILM MONTRE SES DOUTES DANS LA CRÉATION. IL N'EST JAMAIS CONTENT DE LUI.

C'est vrai. Et en même temps, il l'est suffisamment pour être productif. C'est presque autant une méthode de travail que de l'humilité pure. Une manière de toujours aller chercher plus loin. De jamais se contenter de la première idée. Il avait

sûrement de vrais doutes. J'adore apprendre grâce au film que la scène du jeu de cartes dans *Marius* a été ajoutée par Raimu alors que Pagnol l'avait coupée. Pagnol trouvait que c'était une erreur ! Raimu l'a ajoutée car il estimait que Pagnol se trompait en la supprimant. Il découvre ça à la générale. Et c'est devenu une scène culte. C'est génial.

L'HUMORISTE THIERRY GARCIA FAIT UNE EXCELLENTE IMITATION DE RAIMU DANS LE FILM. EST-CE QUE VOUS AVEZ TRAVAILLÉ AVEC LUI DANS LE STUDIO D'ENREGISTREMENT ?

Je l'avais dans le casque, car il avait déjà enregistré ses voix. C'était assez dingue. C'est un cinéma que j'ai découvert jeune. Là, c'est comme si j'avais fait un voyage dans le temps, comme si j'avais croisé ces gens-là. C'était assez émouvant.

QUEL ÉTAIT VOTRE RAPPORT AVEC PAGNOL AVANT CE PROJET ?

Il a fait partie des premiers romans que j'ai lus quand j'étais ado. Avec Kessel, il a participé à ma découverte de la littérature. Pour moi, il est très lié à l'enfance. C'est un auteur que je raccroche beaucoup à la nostalgie. Et en le découvrant un peu mieux à l'âge adulte, j'ai compris que c'était bien plus que ça. Notamment dans sa manière de parler des rapports amoureux.

LE FILM MONTRE AUSSI À QUEL POINT IL A ÉTÉ UN PIONNIER DU CINÉMA.

Il arrive à un moment où le cinéma est considéré quasiment comme une attraction de fête foraine. Quand il décide de faire du cinéma, et d'abandonner le théâtre, c'est une démarche très audacieuse. Quand il décide de créer son propre studio aussi... J'ai l'impression que c'est un peu l'équivalent français de Charlie Chaplin. Dans sa poésie comme dans son ambition.



ENTRETIEN *Nicolas Pagnol*

UNE GRANDE PARTIE DU PUBLIC CONNAÎT MARCEL PAGNOL GRÂCE À SES DEUX RÉCITS AUTOBIOGRAPHIQUES *LA GLOIRE DE MON PÈRE* ET *LE CHÂTEAU DE MA MÈRE*. AVEC *MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL*, IL VA DÉCOUVRIR LE RESTE DE SA VIE.

C'est le but de mon travail : replacer Marcel Pagnol dans son époque, dans sa vie. Non, Marcel Pagnol n'était pas soit un enfant soit un vieux monsieur habillé de velours côtelé au pied des collines. Il a été président de la SACD. Il a été académicien. Il a défendu le film sonore à une époque où personne n'y croyait. Il a fait un des premiers films français en couleur avec *La Belle Meunière*. Il n'a jamais collaboré avec les Allemands. Il a été le conseiller du prince Rainier de Monaco. C'est un des plus grands auteurs de théâtre français du début du XX^e siècle. Pour avoir un succès public équivalent à celui de *Topaze*, il faut remonter à *Cyrano de Bergerac* en 1895. Marcel Pagnol a aussi été romancier, agriculteur, scientifique, homme d'affaires, producteur, directeur de studio, patron de presse... C'est incroyable d'avoir eu une vie comme la sienne et c'est ce que raconte le film. Les gens ne sont pas au courant car Marcel ne s'est jamais mis en avant. C'est un homme d'influence, mais dans l'ombre.

LE FILM MONTRE AUSSI COMMENT SON ENFANCE A TOUJOURS GUIDÉ SA CRÉATION.

La vie de mon grand-père étant tellement riche, on ne peut pas faire un biopic chronologique. Je voulais que ce soit poétique. Et Sylvain aussi. Il m'est venu deux phrases. La première de L'Évangile : « Qu'as-tu fait de ton talent ? » Et la deuxième, de Saint-Exupéry : « On est de son enfance comme on est d'un pays. » A quel point l'enfant que nous

avons été continue à vivre en nous et à nous guider ? À partir de là, Sylvain s'est mis à écrire. Et c'est exactement ce que j'ai retrouvé dans le scénario. Parfois, l'enfant qu'on a été nous guide sans que nous le sachions. Le but était de parler de l'enfance, parce que pour beaucoup Marcel Pagnol, c'est le romancier de l'enfance. Mais on ne voulait pas faire un film sur son enfance, pour les enfants. On voulait dépasser ça.

CE FILM EST AUSSI UNE AFFAIRE DE FAMILLE : L'UN DES COPRODUCTEURS, ASHARGIN POIRÉ, EST LE PETIT-FILS D'ALAIN POIRÉ, GRAND-AMI DE MARCEL PAGNOL ET DISTRIBUTEUR DE SES FILMS.

C'est Alain qui m'a donné ma chance, mon premier boulot dans le cinéma. Il y a une filiation. Avec Ashargin, on s'est rencontrés, par l'intermédiaire de Gaumont, après la mort d'Alain. On s'est aussitôt bien entendus. Et deux ans après, on a décidé de se lancer dans ce projet. Les grands-parents doivent être là-haut avec un œil bienveillant, ou rigolard.

VINCENT FERNANDEL, LE PETIT-FILS DE FERNANDEL, EST AUSSI DANS LE FILM.

Vincent est un formidable conteur. Il a fait l'enregistrement en livre audio de *Jean de Florette* et de *Manon des Sources*. Avec Vincent, on a aussi créé un spectacle sur les plus beaux textes autour de l'amour de Marcel, accompagné au



piano. Quand on est dans le sud, les gens viennent nous voir. Ils ont l'impression de parler aux grands-parents. Il y a quelque chose de très émouvant. Les gens sont touchés de voir que cette amitié n'est pas morte. On a recréé des liens éteints par la mort de Fernand et Marcel.

L'HUMORISTE THIERRY GARCIA DOUBLE FERNANDEL MAIS AUSSI RAIMU. QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE SA PRESTATION ?

Il est formidable. On a tous en tête la voix de Fernandel et de Raimu mais dans ce qu'elles ont de caricatural. Quand on regarde des films, c'est beaucoup plus fin que ça. Thierry Garcia a réussi à capter ça. Il a réussi l'essence de ces voix sans en faire des caricatures, en nous donnant ce qu'elles ont de typique, d'unique. Et en plus, c'est une chose de savoir imiter, mais savoir jouer en imitant, ce n'est pas pareil. Et lui, il a réussi. Avec une versatilité incroyable, passant d'une voix à une autre. Et tout est crédible.

LAURENT LAFITTE INTERPRÈTE MARCEL PAGNOL À TOUS LES MOMENTS DE SA VIE ADULTE. UN SACRÉ TOUR DE FORCE.

Quand on m'a prévenu que Laurent Lafitte acceptait, j'étais vraiment rassuré. On ne connaît pas la voix de Pagnol, sauf quand il est très vieux. Ça a été un vrai rôle de composition pour Lafitte. C'est un comédien merveilleux. On ne pouvait pas rêver mieux. Il est d'une précision, d'une finesse. Il a compris le personnage.

EST-CE QUE VOUS LUI AVEZ DONNÉ DES INDICATIONS ?

Non. Soyons très clair. Je suis intervenu sur le scénario, sur l'esprit du film. Mais à partir du moment où Sylvain s'est mis à travailler, je me suis retiré. C'est lui le réalisateur, pas moi. On ne s'impose pas quand on est ayant droit. Je leur ai donné beaucoup de documents, de photos, de textes,

d'objets. Je leur ai ouvert la maison parisienne. Mais ça s'est surtout joué sur des conversations : qui était Marcel Pagnol, pourquoi à tel moment de sa vie il a agi ainsi. Des discussions sur des aspects psychologiques, pour être le plus réaliste possible.

VOUS FAITES AUSSI UNE VOIX DANS UN MOMENT CLEF DU FILM. QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ RESENTI AU MOMENT DE LIVRER CET HOMMAGE À VOTRE GRAND-PÈRE ?

J'interviens au moment de la mort de mon grand-père. Je n'y ai mis aucun affect. J'ai essayé de bien faire les choses. Je n'ai pas de problème avec la mort, parce qu'on y passe tous. Ce qui me fait de la peine, quand je pense à mon grand-père, c'est la perte de sa mère, ou alors la perte de son frère, ou celle de sa fille. Ça, ça me fait de la peine. Quand il sent qu'il est un homme fini avec les deux échecs de *Fabien* et de *Judas* et qu'il va se réinventer avec les souvenirs d'enfance. C'est là que j'ai de la peine pour mon grand-père. Faire le journaliste qui commente son enterrement... Vous avez vu les images de son enterrement ? Il y avait du monde, du Vieux Port à La Treille ! Ça fait 12 km ! La route était encombrée de gens. C'est un magnifique hommage. Ça ne me fait pas de peine. C'est plutôt de la fierté. Un homme d'état n'en aurait pas eu autant.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION EN DÉCOUVRANT LES PREMIÈRES IMAGES DU FILM ?

J'ai eu de l'émotion en voyant l'animation en entier chez Sylvain, avec Vincent Fernandel. Je suis sorti les larmes aux yeux. Je trouve que ce film est d'une puissance émotionnelle et d'une poésie incroyable. C'est magnifique.

SCH SIGNE LA CHANSON DU GÉNÉRIQUE FINAL. UNE PREUVE QUE MARCEL PAGNOL EST TOUJOURS ACTUEL.

SCH venant d'Aubagne, il a été bercé par Pagnol, loin d'en être dégoûté avec les dictées à l'école et les études, il l'a adopté. Parce que Pagnol parle à tout le monde ! Et parlera à tout le monde, à toutes les époques, comme Molière. Les thèmes abordés par Pagnol sont intemporels. Mon rôle depuis 20 ans est de toucher la nouvelle génération avec des bandes dessinées, avec un métaverse. On va aussi faire un jeu vidéo avec Ashargin Poiré. Et maintenant il y a ce film.

LE FILM SORT POUR LE 130^E ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MARCEL PAGNOL. C'EST UN BEL HOMMAGE.

On pensait qu'il sortirait pour les 50 ans de son décès, en 2024. Mais je préfère qu'il sorte finalement pour les 130 ans de sa naissance car ce film est une renaissance pour Marcel. Je suis très heureux de ce film parce qu'il va remettre Pagnol en lumière. Le vrai Pagnol.





ENTRETIENS

Lana Choukroune DIRECTRICE ARTISTIQUE
Xiaopeng Jiao SUPERVISEUR ANIMATION

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉS SUR LE PROJET ?

Lana Choukroune (directrice artistique) : En fin d'année 2022, on m'a embauchée pour faire le « turn », le fichier pour aider les animateurs à animer un personnage sous tous ses angles. Mais quand je suis arrivée sur le projet, les personnages n'étaient pas encore désignés. On m'a demandé de le faire. Puis au fur et à mesure des discussions, j'ai été chargée de la direction artistique du projet. La direction artistique, c'est discuter avec le réalisateur pour trouver le langage graphique du film : les personnages, les décors, les couleurs.

Xiaopeng Jiao (superviseur d'animation) : En juin 2023, on m'a contacté pour travailler sur l'animation de la scène d'ouverture du film *Joker : Folie à deux*, que réalisait Sylvain. Mon travail sur la scène de danse a plu et on m'a ensuite demandé de travailler comme superviseur sur *Marcel et Monsieur Pagnol*. C'était un travail un peu complexe parce qu'il y avait plusieurs équipes à coordonner entre Paris, Bruxelles et Luxembourg.

QUELLES ÉTAIENT LES INDICATIONS DE SYLVAIN CHOMET EN TERMES DE STYLE ?

Lana Choukroune : Sylvain voulait être plus dans le réalisme que ce qu'il avait fait dans *Les Triplettes de Belleville*. Ça se rapproche plus de ce qu'il avait fait dans *L'Illusionniste*. Mais en poussant le réalisme, et en ajoutant aussi un peu plus de

caricature dans son trait. Dans le film, les visages sont très caricaturaux mais les expressions restent assez réalistes.

Xiaopeng Jiao : Je me souviens de mon premier plan. C'est celui où Marcel Pagnol et Paul Nivoix sont dans une voiture, avec le chien qui vomit à la fin. C'est un plan très long avec trois personnes coincées dans cette petite voiture, dans un tout petit cadre, avec ce chien géant ! Il y a toute la magie du style de Sylvain dans ce plan.

PLUS DE 100 PERSONNES ONT TRAVAILLÉ SUR CE FILM. COMMENT ÊTES-VOUS PARVENUS À CONSERVER LE STYLE SI PERSONNEL DE SYLVAIN CHOMET MALGRÉ UN PROJET D'AUSSEI GRANDE ENVERGURE ?

Lana Choukroune : J'ai joué un rôle un peu particulier. Comme j'étais chargée du design des personnages, j'étais aussi cheffe de l'équipe layout, l'étape avant l'animation, où l'on prépare les personnages. Une fois que les décors étaient prêts, on mettait les personnages à la bonne échelle et dans la bonne pose pour aider les animateurs à animer. Les animateurs faisaient ensuite les premières poses clefs, les plus emblématiques du plan. Je vérifiais que c'était conforme au modèle. Une fois que c'était bon, ils animaient le reste. Ce système a permis de garder le style graphique de Sylvain tout au long du film.

Xiaopeng Jiao : Sylvain vérifiait aussi une fois que le plan était terminé le style des visages, des costumes, des gestes. Il a passé beaucoup de temps à vérifier le visage de Pagnol et celui de sa femme. Ainsi que celui de Fernandel.

LE FILM A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE À ANIMER ?

Xiaopeng Jiao : Ce n'est pas un film avec des scènes d'action comme on le fait à Hollywood. Il est davantage contemplatif, avec des séquences de la vie quotidienne. Dans un film

d'action, dans un plan, il peut y avoir entre 10 et 20 images. On va jouer avec des effets pour créer du mouvement. Mais là, dans chaque plan, il y a en moyenne une centaine d'images. Parfois il y a même 1000 images ! Ça a pris beaucoup de temps pour faire l'animation. La vie quotidienne est toujours plus difficile à animer que les séquences fantastiques. Je n'avais jamais travaillé sur un film si hyperréaliste.

Lana Choukroune : Le fait d'avoir des références filmées, comme dans un Disney, a aidé à être plus juste dans les *timings*. Et de se rapprocher de ce que Sylvain avait envie de voir. Parfois, il nous montrait sur une vidéo un petit clignement d'œil à reproduire. Ou un simple mouvement d'une main qui se repose. Il captait souvent de petits détails comme ceux-là. C'est ce qui fait la force du film.

IL Y A DES SCÈNES ASSEZ LONGUES DANS LE FILM, QUI SONT DE VÉRITABLES DÉFIS D'ANIMATION. NOTAMMENT CELLE OÙ L'ON VOIT RAIMU JOUER À L'ALCAZAR, DÉGUISÉ EN FEMME.

Xiaopeng Jiao : J'ai passé deux mois sur le clean up de ce plan ! Il y avait 1.000 dessins pour animer les deux personnages ! Ils sont âgés, donc il y a plus de traits dans le visage. Il y a aussi beaucoup de détails dans les vêtements. C'est rare de faire un plan aussi long en animation. Il y a beaucoup de plans similaires dans le film.

Lana Choukroune : Ces plans étaient compliqués parce qu'on ne peut pas mettre plusieurs animateurs dessus. Le changement entre les animateurs risque de se voir... En termes de ressources, ce sont donc des plans très gourmands. Un autre grand défi a été la scène de la mort de la mère. La caméra tourne autour de la mère, des papiers s'envolent et se transforment en fleurs qui se rejoignent dans un travelling arrière en couronne de fleurs sur la carriole du convoi funéraire. C'était un sacré défi !



ENTRETIENS *Producteurs*

COMMENT EST NÉ MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL ?

Ashargin Poiré : Avec Nicolas Pagnol, on a voulu faire un portrait biographique à la première personne sur son grand-père Marcel Pagnol. Un documentaire hybride avec de l'animation. Sylvain Chomet a accepté d'embarquer dans cette aventure. Il fallait un grand talent pour raconter un autre immense talent comme Pagnol ! En cours de route, on s'est rendu compte que l'animation prenait le pas. Au-delà de la gageure de l'accent marseillais, il était compliqué de passer après d'immenses comédiens comme Raimu, Fernandel ou Pierre Fresnay. Comme Sylvain avait utilisé le personnage de Tati dans *L'Illusionniste*, on s'est dit que l'animation pourrait parfaitement correspondre à l'univers de Pagnol.

Lilian Eche : Avec Aton, nous travaillons très régulièrement ensemble. Nous sommes devenus avec le temps des producteurs expérimentés et reconnus en animation avec différents prix comme 2 Cristal, et 1 César pour Aton. Ashargin nous a contactés et nous a proposé de produire ensemble ce film qui retrace à la fois la vie de Pagnol et l'histoire du cinéma en animation. Ashargin, Nicolas et Sylvain travaillaient ensemble depuis un an, un an et demi quand ils nous ont contactés. Nous sommes arrivés pour la finalisation du scénario et toute la fabrication du film et la mise en place du financement.

Aton Soumache : Quand ils nous ont montré le pilote que Sylvain avait réalisé, j'ai eu un grand coup de cœur pour le projet. C'était assez sympa de revoir Fernandel, Raimu et Pagnol se parler pendant une partie de pétanque. Il n'y avait qu'en animation qu'on pouvait faire revivre ça. Je trouvais aussi magnifique l'idée de mélanger les images

d'archives avec de l'animation. Il y avait de la poésie, avec une très belle idée de mise en abyme du petit Marcel qui suit pendant toute sa vie le grand Marcel. Ce n'était pas un biopic classique. C'était une manière très originale de faire les choses. J'ai tout de suite vu qu'il allait se passer quelque chose de magique avec ce film.

ASHARGIN, VOUS AVEZ AUSSI UN LIEN PERSONNEL AVEC MARCEL PAGNOL...

Ashargin Poiré : Mon grand-père, Alain Poiré, avait produit *Le Château de ma mère* et *La Gloire de mon père* d'Yves Robert et coproduit *Jean de Florette* et *Manon des Sources* de Claude Berri. Avec Nicolas, nos deux grands-pères sont amis depuis 1941-1942. Ils ont fait des films ensemble. Alain a racheté les studios de Pagnol pendant la guerre. Il a aussi distribué les films de Pagnol à partir de 45. C'est dans notre ADN. Mon grand-père m'a toujours dit « Pagnol, c'est magique ». J'ai grandi avec ces films. Pagnol part d'histoires simples et à travers des gens ordinaires, il arrive à nous toucher de manière universelle.

L'AMBITION, AVEC MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL, EST DE RACONTER UNE AUTRE PARTIE DE LA VIE DE PAGNOL, D'ALLER AU-DELÀ DE CE QUE LE GRAND PUBLIC CONNAÎT DÉJÀ AVEC LA GLOIRE DE MON PÈRE ET LE CHÂTEAU DE MA MÈRE.

Ashargin Poiré : C'est un peu la suite. Après ce qu'il raconte dans *Le Château de la mère*, Marcel Pagnol devient adulte. Il monte à Paris pour devenir auteur. C'est toute son aventure en tant qu'auteur, dramaturge puis réalisateur et producteur que nous racontons dans *Marcel et Monsieur Pagnol*.

Lilian Eche : On a choisi de ne pas axer sur les éléments connus et reconnus de Pagnol. On s'est rendu compte que sa

vie se déroulait en parallèle de celle du cinéma. Ce parallèle nous est apparu de manière évidente pour raconter sa vie. Au début, on était très focus sur Raimu, Fernandel, les films. Mais il y avait bien plus à raconter.

Ashargin Poiré : Marcel Pagnol participe au financement de l'exception culturelle française. Il défend le cinéma français à la sortie de la guerre. C'est un ingénieur, il invente une voiture à trois roues. C'est le premier à filmer en décors réels, en son direct, avec des acteurs du cru. Il va jusqu'au bout de ses idées, de ses rêves. Il va contre tous les vents.

Aton Soumache : J'ai découvert grâce au film de Sylvain beaucoup de choses. C'est un film sur la résilience, sur la manière dont Marcel Pagnol s'est réinventé sans cesse au cours de sa vie. À 63 ans, lui qui n'a jamais écrit un livre va devenir l'Académicien et le grand romancier que l'on connaît alors qu'il était surtout dramaturge et cinéaste ! Il a eu dix vies et nous dans le film on en montre sept ou huit.

MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL NE RESSEMBLE À AUCUN AUTRE FILM D'ANIMATION. ON VOIT LES PERSONNAGES SOUFFLER, RESPIRER, SOURIRE... CE QUI EST ASSEZ RARE EN ANIMATION. LE FILM A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE À FINANCER ?

Lilian Eche : Sylvain fait peu de films mais il est très reconnu comme réalisateur de projet d'animation. C'est son troisième film. Il a été quatre fois nommé aux Oscars. Il a fait l'ouverture à Cannes. Il a un César. Il a une reconnaissance qui permet d'obtenir des financements un peu plus facilement. Ça nous a aidés. Sony Pictures Classic est venu tout de suite sur le projet. Après, nous avons mis en place une coproduction entre la France, le Luxembourg et la Belgique. Netflix France fait partie aussi du financement. Nous sommes soutenus par la région Paca, la région Normandie, le Film Fund Luxembourg, les tax shelters en

Belgique. Tout ça permet de financer un budget autour de 16 millions d'euros, et de donner les moyens à nos ambitions et celles de Sylvain.

Ashargin Poiré : Pour avoir la qualité de Sylvain, il faut un budget conséquent. Ce projet n'était pas évident parce que ça n'avait jamais été fait avant. Les films à part, c'est toujours plus complexe. On est toujours les premiers à y croire. Et il faut convaincre tout le monde. Quand on proposait ce biopic en animation, souvent on nous demandait pourquoi on n'adaptait pas plutôt une œuvre de Pagnol. Mais on avait envie de raconter sa vie parce qu'elle est assez incroyable. Le film, on peut le revoir et y redécouvrir de nouvelles choses.

Aton Soumache : Ce n'est jamais simple de monter des films à plus de 15 millions. Mais quand on finance un film de Sylvain, il faut lui donner les moyens ! En termes de mise en scène, il y a des morceaux de bravoure exceptionnels. Et on est arrivé à le financer. Une des difficultés a surtout été le manque de notoriété de Pagnol à l'international. On a orienté le film sur deux axes pour être sûr que les gens prennent un immense plaisir à le découvrir, qu'ils connaissent ou non Pagnol : c'est un film sur un personnage incroyable, et une histoire du cinéma. En anglais, on a d'ailleurs appelé le film *A Magnificent Life*, « une vie magnifique ».

QUEL ÉTAIT VOTRE PLUS GROS DÉFI SUR CE FILM ?

Lilian Eche : Dans ce genre de films, je fais toujours très attention à la qualité de l'animation, aux cadrages, pour qu'on ne reste pas dans un film classique d'animation. Pour moi, ce n'est pas un film d'animation que Sylvain a réalisé. C'est un film de cinéma, avec une technique d'animation. Il y a une poésie dingue dans les transitions. C'est rythmé, c'est dense.

Ashargin Poiré : Le challenge du film était aussi de restituer l'authenticité de Pagnol en animation. D'être aussi authentique que Pagnol pouvait l'être puisqu'on parlait de sa vie. C'est une fable un peu magique, un film pour un public familial. Il y a plein d'émerveillement, c'est assez truculent, il y a du rire, des larmes. Il y en a pour tous les goûts : les fans de cinéma, les fans d'histoire, les fans d'animation. C'est un spectacle pour toutes les générations : les papis et mamies, les adolescents.

Aton Soumache : Le monde de l'animation a beaucoup changé depuis le dernier film de Sylvain, *L'Illusionniste*, en 2010. Il n'y a plus beaucoup d'animateurs 2D traditionnels. Il a fallu retrouver des animateurs capables d'être dans le trait de Sylvain, et dans la finesse de son trait. Le recrutement a été dur car Sylvain est très exigeant. On s'est entourés de beaucoup de jeunes qui avaient l'âge de son premier film ! Il a aussi fallu retrouver le trait de Sylvain en utilisant les outils d'aujourd'hui. Ça a été un peu le défi technologique : moderniser la technique de Sylvain tout en gardant ses imperfections.

SCH SIGNE LA CHANSON DU GÉNÉRIQUE. COMMENT EST-IL ARRIVÉ SUR LE PROJET ?

Ashargin Poiré : J'ai découvert début décembre dernier une vidéo où SCH parlait de son amour des films et des écrits de Pagnol. Il s'avère que SCH est originaire d'Aubagne, comme Pagnol. Il avait un tel amour de Pagnol, une telle sincérité que c'était comme une évidence.

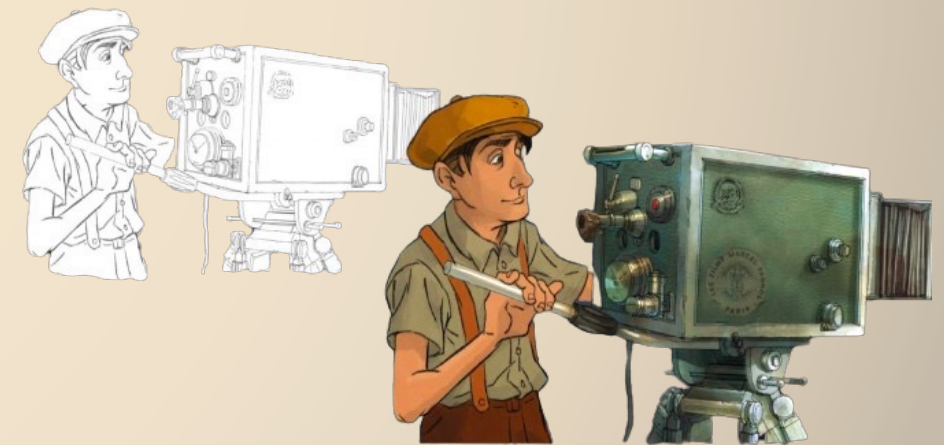
Aton Soumache : C'est l'association la plus inattendue qu'on puisse avoir. Sylvain aime bien mettre des chansons dans ses films. Sylvain voulait quelqu'un du sud. Ça a été une très belle rencontre artistique.

Lilian Eche : Il s'est bien entendu avec Sylvain. On lui a

laissé carte blanche. On ne savait pas du tout ce qu'il allait faire. C'est très musical. On ne s'attendait pas à ça et cela fonctionne très bien avec le style du film, et la musique originale composée par Stefano Bollani, une magnifique BO mélangeant jazz band, piano, et grand orchestre philharmonique.

LE FILM SORT POUR LE 130^E ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MARCEL PAGNOL.

Ashargin Poiré : Il y a eu beaucoup d'épreuves, mais on est content de le livrer aujourd'hui pour cet anniversaire et d'être en sélection à Cannes 70 ans après que Marcel a remis la première Palme d'or. C'est un immense soulagement. Ce n'est pas un film qui a été fait pour l'anniversaire. C'est comme la grâce, qui a accompagné tout au long de sa vie Marcel Pagnol.



*Note de What The Prod : Nous = Valérie Puech, cofondatrice associée (et marseillaise), et Ashargin Poiré



ENTRETIENS *Stefano Bollani*

COMPOSITEUR

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR LE PROJET ?

C'est une histoire de coïncidences. Je suis arrivé sur le projet en écrivant directement à Sylvain. C'était en septembre 2022. Je lui ai envoyé une déclaration d'amour. J'adore ses films - ses films d'animation mais aussi son film en prise de vues réelles, *Attila Marcel*. Je lui disais dans ma lettre que je rêvais de travailler avec lui. Je lui ai envoyé des musiques que j'avais faites pour un film, *Il pataffio*. Il m'a invité à lui rendre visite. On s'est très vite très bien entendu.

VOUS AVEZ COMMENCÉ À TRAVAILLER AUSSITÔT ENSEMBLE ?

On a aussitôt commencé à échanger des idées. Il avait aimé la musique pour *Il pataffio* où il y avait de la flûte à bec. Il est lui-même musicien et il se trouve qu'il avait déjà commencé à utiliser de la flûte à bec en musique temporaire pour *Marcel et Monsieur Pagnol*. C'était un hasard assez parfait. Il cherchait en plus un compositeur ! Selon lui, un compositeur italien pouvait correspondre car la musique traditionnelle de Marseille ressemble, pour de nombreuses raisons historiques, à celle de Naples.

EST-CE QUE VOUS CONNAISSIEZ MARCEL PAGNOL ?

Je ne le connaissais pas ! Après ma rencontre avec Sylvain, je suis rentré chez moi. J'ai fait mes devoirs. Je me suis renseigné sur la vie de Pagnol. J'ai regardé les films. En Italie, il n'est pas du tout connu. Je me suis dit que c'était une personnalité très intéressante. Il a vraiment tout fait, du cinéma au théâtre en passant par les romans. Il y avait tellement de choses à raconter, et tellement de choses à raconter en musique. C'était très riche.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS INSPIRATIONS ?

La musique traditionnelle de Marseille m'a beaucoup inspiré. Le Paris du début du XX^e siècle a aussi été une source d'inspiration. Le jazz, évidemment, puisque Marcel Pagnol a écrit une pièce de théâtre qui s'appelle *Jazz*. Avec les mots, Pagnol était aussi une sorte de musicien ! Sylvain m'a dit d'emblée qu'il souhaitait un gros orchestre, afin que l'on capte au mieux l'essence de l'époque. Une musique orchestrale, comme dans les films de l'âge d'or de Hollywood.

IL VOUS A DONNÉ DES RÉFÉRENCES MUSICALES ?

J'ai été influencé par ses goûts musicaux. Je savais un peu ce qu'il aimait grâce à ses films précédents. J'ai appris aussi à mieux les connaître en passant du temps avec lui, en écoutant ses playlists pendant qu'il mange. J'ai découvert qu'on avait beaucoup de goûts en commun, ce qui a aidé la collaboration : le jazz, bien sûr, et des musiciens comme Django Reinhardt. On en a discuté et on a finalement décidé que ce ne serait pas judicieux pour ce film. On n'avait pas besoin d'une prédominance de l'accordéon, de la guitare ou du ukulélé dans la musique. J'ai découvert qu'il adorait par contre la musique française du début du XX^e siècle - Ravel, Poulenc, etc. - qui est l'une de mes principales sources d'inspiration pour ma musique et ce film.

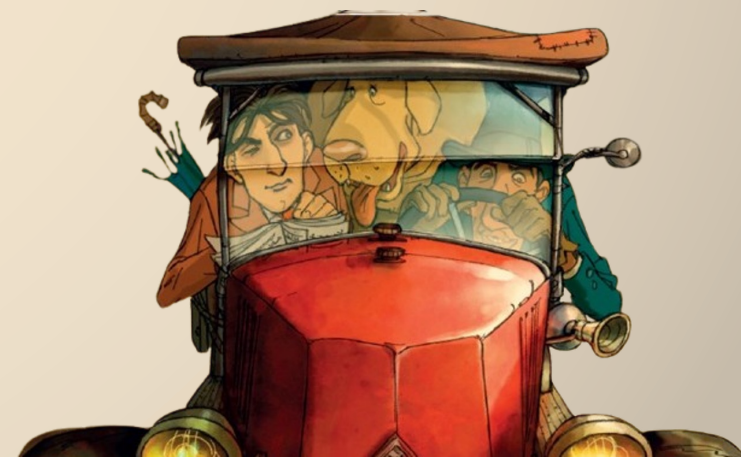
COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC SYLVAIN ?

On a commencé par trouver les thèmes principaux. J'ai commencé à imaginer les thèmes pour Marseille et Paris, puis celui pour sa mère. Je lui ai proposé diverses versions jusqu'à ce que Sylvain soit satisfait et qu'il commence à intégrer la musique au film. Ce qui est génial avec l'animation, c'est qu'on a déjà la structure générale quand

on commence à travailler. Ça a été d'une grande aide. On s'est ensuite souvent revus pour travailler et retravailler sur la musique. Une fois qu'on avait trouvé les mélodies, il m'a laissé libre pour les arrangements. Une fois qu'on était d'accord sur les morceaux, on est passé à l'enregistrement. On avait un grand orchestre à Berlin, un groupe de jazz à Bruxelles et des musiciens folk à Rome.

POURQUOI LA FLûTE À BEC OCCUPE-T-ELLE UNE PLACE SI IMPORTANTE DANS LA MUSIQUE DU FILM ? POURQUOI ÉTAIT-ELLE SI IMPORTANTE POUR RACONTER LA VIE DE MARCEL PAGNOL ?

C'était l'instrument parfait pour souligner les moments joyeux de sa vie à Marseille et les scènes tristes quand il pense à sa mère morte. Dans le même plan, avec le même instrument, on peut passer d'un souvenir joyeux de son enfance à la tristesse liée à la disparition de sa mère. C'est une idée très intéressante de pouvoir raconter et de pouvoir lier ces deux émotions de cette manière. La musique aide à vous transporter dans le passé, à vous replonger dans l'enfance. La musique vous fait voyager dans les émotions. C'est ce que faisait Pagnol dans ses films. C'est une manière de lui rendre hommage.



“J’ai toujours été amoureux des films de Chomet et de son goût. Pouvoir collaborer sur son film a été une expérience merveilleuse. La vie de Pagnol est une grande source d’inspiration, car il a vécu à une époque pleine de stimulations culturelles. Son voyage part de Marseille à la fin du siècle et traverse le splendide Paris des années vingt et trente, pour arriver aux années d’après-guerre. C’est pourquoi nous avons choisi d’avoir avec nous un orchestre symphonique complet mais avec une touche de jazz et de musique folklorique.”

—
Stefano Bollani



BIOGRAPHIE

Sylvain Chomet



Après des études à l'École Supérieure de l'Image d'Angoulême, Sylvain publie parallèlement sa première bande dessinée *Le Secret des libellules* (Futuropolis) puis en collaboration avec Nicolas de Crécy, une adaptation du premier roman de Victor Hugo *Bug-Jargal*. Il s'attaque ensuite au scénario de *Le Pont dans la vase* (Glénat), dessiné par Hubert Chevillard puis de *Léon la came* (Casterman) avec Nicolas de Crécy, qui obtiennent le prix Goscinny puis le grand prix au Festival d'Angoulême.

Passant à la réalisation de films d'animation, il écrit et réalise le court métrage *La Vieille Dame et les Pigeons*. Le film reçoit un grand nombre de prix dont un Bafta Award, le grand prix du Festival d'Annecy et une nomination aux Oscars. En 2003, *Les Triplettes de Belleville*, son premier long métrage d'animation, connaît un grand succès public et critique dans de nombreux pays et lui vaut une nomination aux Oscars dans deux catégories (Meilleur film d'animation et Meilleure chanson originale). En 2006, il passe à la caméra en réalisant le court métrage du 7^e arrondissement, pour le film *Paris, je t'aime*. En 2010, sort *L'Illusionniste*, long métrage d'animation basé sur un script inachevé de Jacques Tati qu'il a adapté, réalisé et dont il a composé la musique. Le film reçoit l'European Film Award et est nommé aux Golden Globes et aux Oscars dans la catégorie Meilleur film d'animation. Il remporte le César du Meilleur Film d'animation. Sylvain tourne ensuite son premier film live *Attila Marcel* avec la productrice Claudie Ossard.

Revenant à l'animation, Sylvain s'attelle à l'écriture et la réalisation de *Marcel et Monsieur Pagnol* et, entre deux, collabore avec différents artistes, Stromae pour *Carmen*, Matt Groening pour la scène du « couch gag » des Simpson saison 25 ou la scène d'introduction de *Joker : Folie à deux* de Todd Phillips.



BIOGRAPHIE

Laurent Lafitte

Laurent Lafitte est un acteur, auteur et réalisateur français formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris et à la Guildford School of Acting en Angleterre.

Après avoir travaillé avec Mathieu Kassovitz (*Les Rivières Pourpres* - 2000), Guillaume Canet (*Les Petits Mouchoirs* - 2010, *Nous finirons ensemble* - 2019), Claude Miller (*Un Secret* - 2006) et Michel Gondry (*Forth on the Daydream* - 2012), il intègre la troupe de la Comédie Française en 2012. Il est devenu un acteur incontournable de cette institution théâtrale, en jouant différentes pièces du répertoire : Gogol, Voltaire, Feydeau, Shakespeare, Proust, Marivaux ou Renoir...

En 2016, Laurent Lafitte tourne notamment aux côtés d'Isabelle Huppert dans le film *Elle*, réalisé par Paul Verhoeven, sélectionné en Compétition Officielle et pour lequel il recevra sa première nomination aux César. La même année, Laurent présente les cérémonies d'ouverture et de clôture du 69e Festival de Cannes.

Son interprétation du lieutenant Pradelle dans *Au revoir là-haut* (2016) d'Albert Dupontel lui a valu une seconde nomination lors de la 43e Cérémonie des César.

Alternant constamment entre les projets cinématographiques

et théâtraux, Laurent Lafitte poursuit ses rencontres avec Patricia Mazuy, Pierre Schoeller, Sébastien Marnier, Louis Leterrier, Céline Devaux, Martin Bourboulon ou encore Rachid Hami.

En 2020, il passe à la réalisation avec *L'Origine du monde*. Il y dirige Karin Viard, Vincent Macaigne et Hélène Vincent : le film sera en sélection officielle du Festival de Cannes 2020. Il rejoint la distribution de la pièce *Du côté de Guermantes* d'après Marcel Proust dans la mise en scène de Christophe Honoré qui donnera également lieu à un film la même année.

2022, encore une fois, sera riche en projets. Côté Comédie Française, Laurent Lafitte est Dom Juan, mis en scène par Emmanuel Daumas. Au cinéma, il incarne Le Molière Imaginaire, dans le film d'Olivier Py, et tourne le *Quatrième Mur* de David Oelhoffen.

En 2023, il interprète Bernard Tapie dans la série *Tapie* réalisée par Tristan Séguéla, diffusée sur Netflix. et dont il est également producteur associé. La série a remporté le prix de la Meilleure Série Internationale aux BAFTA en 2022 et a valu à Laurent une nomination aux International Emmy Awards dans la catégorie Best Performance by an Actor.



La même année, il collabore avec Julie Delpy pour *Les Barbares* et joue le Général de Villefort dans l'adaptation de *Le Comte de Monte-Cristo*, réalisée par Matthieu Delaporte et Alexandre De La Patellière, l'un des plus gros succès du box-office hexagonal et pour lequel il est à nouveau nommé au César.

En 2024, Laurent Lafitte décide de quitter la Comédie-Française après 12 ans, et termine cette aventure en interprétant Cyrano de Bergerac dans la salle Richelieu, rôle pour lequel il sera nommé au Molière du meilleur acteur.

La même année, il collabore à différents projets cinématographiques de Guillaume Nicloux, Thierry Klifa, Antony Cordier, Nicolas Charlet et Bruno Lavaine ou encore Jérôme Commandeur et Emily Atef dont les sorties sont prévues en 2025 et 2026.

L'année 2025 le verra endosser le rôle iconique d'Albin dans le musical *La cage aux Folles* au Théâtre du Châtelet dans une mise en scène d'Olivier Py et sera consacrée à l'écriture de son prochain film adapté du roman *Le Voyant* d'Étampes d'Abel Quentin.

BIOGRAPHIE

Nicolas Pagnol

Né en 1973, Nicolas Pagnol est connu pour être le petit-fils de Marcel Pagnol et de Jacqueline Bouvier. Il est le fils de Frédéric Pagnol, fils du couple né en 1946. Nicolas n'a qu'un an lorsque son célèbre grand-père meurt le 18 avril 1974. Sa mère décède deux ans plus tard. Le petit garçon grandit à Cagnes-sur-Mer. Il se familiarise avec l'œuvre de Marcel Pagnol par le biais de sa grand-mère, qui lui confie la mission d'entretenir la mémoire de son défunt mari.

Après des études d'histoire, Nicolas Pagnol devient assistant-réalisateur pendant dix ans. Il travaille notamment auprès de Gérard Oury, Francis Veber, Jérôme Cornuau et Philippe Muyl. Depuis 2004, Nicolas Pagnol est à la tête de la Compagnie méditerranéenne de films, entreprise familiale qui gère le catalogue cinématographique de Marcel Pagnol. L'homme d'affaires reprend aussi la direction des Éditions de la Treille, fondées par René et Jacqueline Pagnol en vue de la gestion des droits d'édition de l'œuvre de Marcel Pagnol et la création du Prix Marcel Pagnol (2000)

Il est aussi à la tête du Fonds de Dotation Marcel Pagnol qui veille sur les archives et entretient les terrains familiaux sur les hauteurs d'Aubagne et d'Allauch avec comme projet la création d'un musée dans la commune d'Allauch.

En plus d'adapter les livres et les pièces de son grand-père en bandes-dessinées destinées aux plus jeunes, ou pour des projets audiovisuels ou théâtraux, Nicolas Pagnol publie plusieurs ouvrages sur Marcel Pagnol : *Marcel Pagnol, de l'Académie française : l'album d'une vie* (2011), *Paroles, sagesse et mots d'esprit de Marcel Pagnol* (2016), *Je te Souhaite Beaucoup d'Ennemis comme moi* (2017) et *J'ai Écrit le Rôle de ta Vie* (2016).



BIOGRAPHIE

Stefano Bollani

La musique est un vaste terrain de jeu qui doit être continuellement réinventé, seul ou à plusieurs.

Bollani puise l'inspiration dans tous les styles musicaux du passé mais il aime en particulier explorer le moment présent et improviser aux côtés de grands artistes comme son distingué mentor Enrico Rava, Chick Corea, Richard Galliano, Bill Frisell, Lee Konitz, Paul Motian et Pat Metheny. Il a aussi travaillé avec les plus prestigieux labels de jazz comme ECM, Label Bleu et ACT Records.

Il collabore avec la même énergie avec des orchestres symphoniques comme l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre du Théâtre de La Scala de Milan et l'Orchestre National de Paris, avec lesquels il joue Gershwin, Ravel et Poulenc, ses compositeurs favoris. Des chefs d'orchestre aussi audacieux et exaltés que Riccardo Chailly, Kristjan Järvi, Daniel Harding, Zubin Mehta et Antonio Pappano comptent parmi ses inspirations.

Il a noué une relation très forte avec le Brésil. Il a enregistré deux albums à Rio de Janeiro (*Carioca* en 2007, *Que bom* en 2018) et a eu la chance de collaborer avec de nombreux artistes brésiliens comme Hamilton de Holanda, Caetano Veloso et Chico Buarque.

Quand il ne joue pas de la musique, il écrit des livres (notamment le roman *La sindrome di Brontolo*) et créé des pièces de théâtre comme *Primo Piano*, avec le groupe Banda Osiris, ou *La regina dada*, écrit et joué avec son épouse Valentina Cenni.

À la radio, avec l'aide de son ami David Riondino, il a imaginé le Dr. Djembè, un personnage de musicologue érudit, qui a distillé pendant des années sur RadioRai3 ses perles d'ironie et de sarcasme.

À la télévision, fort de son expérience auprès du grand chanteur Renzo Arbore, il a présenté des émissions d'improvisation musicale où se mêlaient mots et musique (*Sostiene Bollani* sur Rai3 et *L'importante è avere un piano* sur Rai1).

Depuis 2021, sur Rai3, il présente avec Valentina Cenni *Via dei matti numero zero*, une émission quotidienne d'access prime time dédiée à la musique qui en est désormais à sa quatrième saison.

À la Mostra de Venise, en 2022, il a reçu le Soundtrack Stars Award, prestigieux prix remis par la critique, pour saluer son travail en tant que compositeur de films. Il a aussi reçu un Ruban d'argent en 2021 (pour *Carosello Carosone*) puis un David di Donatello en 2023 (pour *Il pataffio*).



BIOGRAPHIE

Aton Soumache

Né en 1971, Aton Soumache est une figure emblématique de l'industrie de l'animation en France. Il crée Onyx Films en 1996 avec une vision novatrice du cinéma d'animation : créer et accompagner des projets ambitieux avec des histoires fortes, en utilisant les nouvelles technologies pour porter ces univers hors normes. En 1998, il fonde Method Animation, devenue depuis une référence internationale dans la production de séries d'animation.

Au cours de ces premières années, Onyx Films produit différents projets qui rencontrent un grand succès critique (plus d'une vingtaine de courts métrages). En 2003, le court-métrage *L'homme sans tête* de Juan Solanas reçoit le prix du jury du court-métrage au Festival de Cannes, suivi du César du court-métrage en 2004. En 2006, Onyx Films produit *Renaissance* réalisé par Christian Volckman, long-métrage animé d'anticipation doté d'un travail pictural jamais vu jusqu'alors et en motion capture, pour lequel il reçoit le Cristal au Festival du film d'animation d'Annecy.

Parallèlement, Method Animation produit de nombreuses séries d'animation telles que *Iron Man*, *Le Petit Prince*, *Charlie Chaplin*, *Robin des Bois*, *Playmobil*, *Le Petit*

Nicolas,... et la création d'une des plus grandes marques au monde pour enfants, *Miraculous Ladybug*.

En 2013, Aton Soumache et Dimitri Rassam fondent ON kids & family, qui regroupe Onyx Films, Method Animation et Chapter 2, pour créer un studio européen indépendant d'envergure internationale. Parmi les productions notables, citons les long-métrages *Le Petit Prince* (sélection officielle hors compétition au Festival de Cannes, César et BAFTA du meilleur film d'animation en 2015 et à ce jour le plus grand succès commercial d'un film d'animation français dans le monde), *Mune le Gardien de la Lune*, *Playmobil le film*, *Petit Vampire*, et bien évidemment le lancement en 2015 de *Miraculous*, devenu phénomène mondial. Avec son associé Dimitri Rassam, il produit également plus d'une quinzaine de films en prises de vues réelles, allant de la science-fiction comme *Upside Down* à des comédies à succès comme *Le Prénom* ou *Papa ou maman*.

En 2018, ON kids & family rejoint le groupe Mediawan, pour devenir Mediawan Kids & Family en 2022 et en assure la présidence. En 2022, Aton Soumache produit le long-métrage *Le Petit Nicolas : Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?*. Le film connaît un très beau succès : Sélection officielle au Festival de Cannes, Cristal du long-métrage au Festival d'Annecy, Prix Lumières du Meilleur Film d'Animation, Nomination au César du Meilleur Film d'Animation.

Miraculous Ladybug poursuit son incroyable ascension et vaut à Aton Soumache d'être connu mondialement dans l'animation pour en être à l'initiative avec Jérémy Zag.

Véritable succès international, les 7 saisons de la série sont diffusées dans 150 pays depuis 2015. *Miraculous Ladybug* est un phénomène global de la culture pop, atteignant des sommets d'audience sur des plateformes comme Netflix et Disney. En 2023, Aton Soumache produit *Miraculous le film*, réalisé par Jérémy Zag, pour un budget de 80 millions d'euros, ce qui en fait le deuxième plus gros budget de l'histoire du cinéma français. Le film a suivi une distribution unique, étant sorti à la fois en salles et sur Netflix.

En près de 30 ans, Aton Soumache s'est imposé comme l'un des principaux producteurs d'animation dans le monde, avec 12 long-métrages d'animation et une quarantaine de séries, plébiscités par le public et récompensés par des centaines de prix dans le monde, dont deux Cristal au Festival d'Annecy, quatre sélections officielles au Festival de Cannes, un prix du jury du court métrage à Cannes, deux César et quatre nominations aux César pour le meilleur film d'animation, ainsi que deux BAFTA. Ses contributions ont profondément marqué l'industrie de l'animation, faisant de lui une personnalité incontournable du secteur.



BIOGRAPHIE

Lilian Eche

Lilian Eche né en novembre 1967 en région parisienne se sentira à jamais savoyard après avoir vécu plus de 10 ans sur les pentes enneigées de la Maurienne. Pourvu d'une solide formation en mathématique, il se spécialise en informatique industrielle.

Un bref passage chez Electricité de France, puis Lilian se consacre dès 1989 à l'une de ses principales passions, après le ski : la robotique. Responsable de projet spécialisé dans le secteur industriel, il assure la supervision des projets et coordonne les secteurs informatiques, électriques et mécaniques dans des domaines aussi variés que l'aéronautique, l'aérospatiale, l'automobile, l'isolation, l'outillage, la motorisation, l'alimentation...

Riche de cette expérience, il rejoint le groupe Neuroplanet en 1997 - jeune société de production et de distribution de films d'animation - Il y exerce successivement les rôles de Directeur Technique (responsable R&D), de Directeur Général des Studios (gestion administrative et financière des différents studios en Belgique, Luxembourg, Paris, Angoulême, Séoul, Lisbonne, Montréal), tout en supervisant le développement informatique au sein du groupe. Puis il

participe à la montée en puissance du groupe. Producteur exécutif dès 2000, il fonde un nouveau studio d'animation au Luxembourg et devient Vice-président du studio canadien de Montréal.

En 2001 dans une volonté de pleine autonomie Il développe sa propre structure, s'attelle à la création d'un pôle luxembourgeois dans le film d'animation sous la forme d'une maison de production (LuxAnimation) et d'un studio de fabrication (LuxStudio) spécialisés dans les nouvelles technologies. Sa formation technique de base lui permet également de développer des outils internes pour optimiser la gestion financière et le suivi général des projets en production. Lilian co-produit plus de 28 séries TV et 7 films, dont le succès international « Franklin », et les long métrages Renaissance de Christian Volckman, Les Chasseurs de dragons d'Arthur Qwak et Guillaume Ivernel, Numéro 9 de Shane Acker produit avec Tim Burton, The Prodiges de Antoine Charreyron et le premier film de Nicolas Bary Les Enfants de Timpelbach.

Il cofonde Bidibul Productions avec Christel Henon et depuis début 2009, en est le Producteur et l'Administrateur-



délégué. Depuis plus de 20 longs métrages de fiction et d'animation, des séries ont été produits, et sélectionnés voire récompensés dans de nombreux festivals prestigieux comme Le Petit Nicolas qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? de Benjamin Massoubre et Amandine Fredon, sélection officielle au Festival de Cannes 2022, Cristal 2022 au Festival du film d'animation d'Annecy, Prix Lumière du Meilleur film, nommé au César du Meilleur film d'animation, Chambre 212 de Christophe Honoré, Prix d'interprétation au festival de Cannes pour Chiara Mastroianni, Sibel de Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti, multi-primé à Locarno, Hambourg, Cannes, Rome, Bruxelles...

BIOGRAPHIE

Leh

SCH, de son vrai nom Julien Schwarzer, s'est imposé comme l'un des artistes les plus singuliers de la scène rap français. Originaire d'Aubagne, il marque dès 2015 le rap français avec « A7 », une première mixtape percutante qui révèle son talent pour mêler mélancolie et morceaux plus sombres, toujours avec une singularité extrêmement marquée dans le paysage rap. Ce projet devenu avec le temps un classique du genre, aujourd'hui certifié diamant, marque les esprits par ses sonorités et sa plume introspective, jetant les bases d'un style unique alliant street rap et une vision déjà cinématographique avec des morceaux comme Gomorra ou A7.

En 2016, son premier album « Anarchie » le propulse définitivement sur le devant de la scène. Il enchaîne ensuite avec « Deo Favente » en 2017 qui assoit son statut de pilier du rap français contemporain. Il s'essaie également à des sonorités variété française avec le morceau « La nuit » dédiée à son père, genre qu'il explorera plus en profondeur en 2024 avec JVLIVS III notamment.

La saga JVLIVS débute en effet en 2018, amorçant un tournant décisif dans sa carrière. Avec le premier volume, SCH crée un univers complet, assumé pleinement en tant que fiction. Inspiré des codes du cinéma de genre, il propose une œuvre immersive où chaque morceau peint un véritable

univers cinématographique, avec des interludes mythiques narrées par José Luccioni (voix off historique d'Al Pacino). Ce projet novateur dépasse le cadre musical, notamment grâce à un court-métrage accompagnant l'album ainsi que les clips, où l'esthétique cinématographique et l'histoire personnelle du rappeur s'entrelacent.

« Rooftop » (2019) marque une pause dans la saga JVLIVS, avant le phénomène « Bande

Organisée » en 2020, un des hits qui aura marqué la culture populaire par son engouement. En 2021 « JVLIVS II » viendra confirmer l'ambition artistique de SCH. Plus personnel, cet opus lie réalité et fiction et trouble les lignes entre le personnage et l'artiste. En l'espace de quatre jours, l'album est certifié disque d'or, témoignant de l'attente immense autour de ce projet.

Après l'album Autobahn en 2022 et le tube éponyme, SCH revient en 2024 clôturer sa fresque JVLIVS d'abord avec le contre-pied « JVLIVS Prequel : Giulio » et un court-métrage associé, où SCH explore les origines de son personnage et de sa propre trajectoire. Puis seulement 6 mois plus tard, il dévoile l'album qu'il travaillait depuis plus de 2 ans, « JVLIVS III : Ad Finem », qui vient clôturer la saga mythique du rap français. On y retrouve un SCH mature au sommet de son écriture, avec des arrangements les plus méticuleux de sa carrière. Il tease également sur son instagram la fin de la fiction JVLIVS avec la page de garde d'un scénario intitulé Ad Fine (jusqu'à la fin). Si le tome III marque la fin de l'ère JVLIVS musicalement pour SCH, il marque aussi

l'aboutissement artistique tant musicalement que visuellement avec tout un univers cohérent et cinématographique, des covers aux clips jusqu'aux court-métrages et à la tournée JVLIVS Tour, à mi chemin entre live action et comédie

musicale, dont la dernière date a fait l'objet d'une captation actuellement sur MyCANAL. Cette fin de chapitre JVLIVS intervient aussi à l'aube des 10 ans de sa première mixtape iconique « A7 » sortie en 2015.

Chiffres :

5 millions d'auditeurs mensuels sur Spotify

9 albums, tous certifiés platines minimum et dont A7 disque de diamant et JVLIVS II triple platine

+ 2,3 millions d'albums vendus

1 million d'albums vendus rien que sur les 4 albums JVLIVS

3M d'abonnés sur Youtube

2M d'abonnés sur Instagram

1M sur Snap

827k sur tiktok

En 2024 :

JVLIVS Prequel : Giulio 42k ventes en première semaine, disque de platine.

JVLIVS III : Ad Finem 48k ventes en première semaine (3^e meilleur démarrage de l'année après les Enfoirés et Indochine, meilleur démarrage rap, disque d'or en 8 jours et déjà platine).

JVLIVS Concerto, deux représentations sold out au théâtre du Châtelet chacune en moins de 2h

Après un stade Vélodrome en 2023, tournée des zéniths de décembre 2024 à janvier 2025, dont deux Bercy complets.

Véritable icône Pop : Jury de l'émission Netflix Nouvelle Ecole pour 4 saisons, passages promo chez Squeezie, Hot Ones, Vidéo club de Konbini...

Également référence en termes de mode : égérie Audemars Piguet, partenariat Chanel...

What The Prod



La société est dirigée par Ashargin Poiré et Valérie Puech, cofondateurs et coproducteurs délégués du film *Marcel et Monsieur Pagnol*, leur premier long métrage. Ils ont d'abord développé et (co)produits divers unitaires et série documentaires avant de se lancer dans la fiction avec le film de Sylvain Chomet qu'ils sont allés chercher pour raconter la vie et carrière de Pagnol.

Ashargin Poiré a fait ses premières armes en tant stagiaire / 3^e assistant metteur en scène puis second assistant réalisateur sur les tournages de comédies de notamment Josiane Balasko (*Ma vie est un enfer*), Yves Robert (*Le bal des casse-pieds*) ou Jean-Marie Poiré (*Opération Corned-Beef*, *Les visiteurs*), ainsi que pour des publicités, clips et courts-métrages. A partir des années 2000, il se tourne vers la production notamment documentaire, comme auteur, réalisateur ou chargé de production. En 2010, il crée avec Valérie leur propre structure de production, What The Prod créée en 2012.

Valérie Puech évolue dans le secteur de l'audiovisuel et des médias depuis plus de 25 ans. Elle a travaillé notamment comme régisseuse, assistante réalisateur, directrice de

production, chargée de production (émission *La Grande Course* auprès de Michel Denizot) : sur des unitaires et séries de fiction TV (Gaumont TV), cinéma, programmes de flux (divers diffuseurs TV et radio), films commerciaux. Elle a également été scripte pour le journal de 20H d'Antenne Réunion ; puis chargée de communication (sites culturels) et attachée de presse (Éditions DVD Aventi) ou pour les éditions JALOU auprès du rédacteur en chef Thomas Erber.

WHAT THE PROD est une maison de création et de production à 360 privilégiant les œuvres françaises à fort potentiel international : cinéma, audiovisuel, jeux vidéo, réalité virtuelle et Web3. WHAT THE PROD a la volonté de briser les silos et de développer des œuvres hybrides, innovantes et pluri-médias.

WHAT THE PROD aime explorer les techniques narratives, les procédés visuels et les styles graphiques originaux et multimédias, en s'entourant de collaborateurs artistiques parmi les plus talentueux, pour offrir des expériences et histoires bénéfiques et divertissantes.

Mediawan

Fondé fin 2015 par Pierre-Antoine Capton, Xavier Niel et Matthieu Pigasse, Mediawan est l'un des principaux studios européens indépendants de contenus audiovisuels. Mediawan fédère les meilleurs talents de la création audiovisuelle en étant présent sur l'ensemble de la chaîne de valeur : la production de contenus originaux en fiction, cinéma, documentaires, animation et d'émissions de flux (Mediawan Studios) grâce à plus de 85 labels de production en France, Allemagne, Angleterre, Italie, Espagne, Etats-Unis, Pays-Bas, Finlande, Belgique, Australie, Sénégal et Côte d'Ivoire, mais aussi la distribution de contenus audiovisuels (Mediawan Rights), l'édition de chaînes et services digitaux (Mediawan Thematics) et le développement et la production de contenu sur le digital (Mediawan Digital).



Avec les voix de

Laurent LAFITTE
Géraldine PAILHAS
Thierry GARCIA
Anaïs PETIT
Vincent FERNANDEL
Véronique PHILIPPONNAT



Liste Technique

Un film de	Sylvain CHOMET
Produit par	Aton SOUMACHE Ashargin POIRÉ Valérie PUECH Lilian ECHE
Co-produit par	Eric GOOSSENS Anton ROEBBEN Fabrice DELVILLE Samuel FELLER Christel HENON
Musique originale	Stefano BOLLANI
Producteur exécutif	Jean-Baptiste LÈRE
Superviseur Musical	Pierre-Marie DRU
Directrice de production	Lara BELLINI
Directrice de post production	Morgane LE GALLIC
Directrice artistique	Lana CHOUKROUNE
Superviseur Animation	Xiaopeng JIAO
Superviseur Décors	Sébastien MORIN
Superviseur Layout Décors	Patrick SADZOT
Superviseur Décors couleur	François SPREUTELS
Superviseur Compositing	Brenda BULUT
Etalonneur	Grégoire LESTURGIE
Chef Monteur Son	Nicolas LEROY
Bruiteur	Xavier DROUAULT
Mixeur	Loïc COLLIGNON
Production	WHAT THE PROD MEDIAWAN PICTURE BOX BIDIBUL PRODUCTIONS
Distribution France	WILD BUNCH
Ventes internationales	ELLE DRIVER SONY PICTURES CLASSICS



TARANTULA
DISTRIBUTION